

France Liste #1 : « Beugner »*

(Neuvy-en-Mauges, -Maine-et-Loire-, Trophée des 35 ans, 30 et 31 juillet 2016)

« — Tim m'a dit que vous étiez coureur sur monoplace.

— Exact.

— Et maintenant vous voudriez piloter sur Nascar.

— Exact.

— Euh... et vous vous y connaissez en Stock Car ?

— Euh... je suis toutes les courses à la télévision.

— Vous les suivez à la télévision.

— Sur Canal Sport, ils font d'excellent reportages, c'est incroyable ce qu'on peut apprendre. »

Dialogue entre Harry Hogge et Cole Trickle, « Jour de Tonnerre »

« Le **stock-car** (littéralement « voiture de série » ou « voiture de production ») est une catégorie de course automobile dérivée des voitures de tourisme.

Les origines des courses de stock-car sont liées à la contrebande d'alcool aux États-Unis du temps de la prohibition dans les années 1930. Afin d'échapper plus facilement aux forces de police, les trafiquants modifiaient leurs automobiles pour les rendre plus performantes. Rapidement, des courses sauvages entre contrebandiers furent ainsi organisées. (...) Des événements automobiles ont également lieu avec de vieilles voitures de série. Il peut s'agir de courses sur circuit, appelées « derby de démolition », ou d'épreuves durant lesquelles le but est d'immobiliser ses concurrents, auquel cas les véhicules finissent généralement à la casse. Les derbies de démolition sont différents des banger racing, car les véhicules usagés utilisés lors des derbies de démolition finissent à la casse, alors que dans les banger racing, les véhicules sont réutilisables pour d'autres rendez-vous. »

Wikipédia, d'après l'entrée « stock-car »

Comme le tuning, le stock-car est un phénomène social ample, invisible et souterrain, qui relie une communauté d'aficionados autour d'une pratique automobile de relégation, regardée avec condescendance autant par une *bourgeoisie* roulant chic, qu'une autre *bourgeoisie* roulant « propre », qu'une autre *bourgeoisie* déléguant à d'autres le soin de rouler pour eux. Quand la société spectaculaire de consommation propose des produits roulants dont l'acquisition et l'usage nécessitent des ressources économiques importantes, et réservant des ersatz d'ersatz aux catégories les plus modestes de la population, le stock-car permet d'aborder le sport automobile dans un esprit de bricole et de récupération qu'on se plairait à qualifier de « Do-It-Yourself automobile ».

Les pilotes et mécaniciens sont en famille, issus pour la plupart du monde rural et de l'univers mécanique agricole, et/ou du monde de la « ferraille ». Des dynasties de champion-ne-s, venus de toute la France, se disputent des trophées dans des catégories établies, et ressoudent leurs véhicules, dans la nuit blanche qui sépare les deux jours de l'épreuve, à la lumière des lampes de chantier.

Les origines marginales du stock-car se ressentent ; certains pilotes n'ont plus le permis, professent une certaine distance avec la légalité et utilisent des véhicules à la provenance douteuse où à la normalisation absente. Zone de non-droit mécanique. Liberté de cramer son pétrole en toute liberté. Absurdité du moteur à explosion révélée, assumée, contemplée. Réjouissance de voir froissée la tôle, détruits puis réparés les engrenages. La belle mécanique est celle qui tient. Pas d'électronique. Pas d'airbags. Esthétique de la bagnole *schlague* mais efficiente, pour sa fonction première, et finalement unique : rouler d'un point à un autre, sans flancher. Ici, peu importent les options, le standing ou la nouveauté. Pas de batteries au lithium, pas de moteur hybride, pas de *downsizing*, pas d'économie d'énergie. L'obsolescence n'existe pas, les meilleurs modèles ne sont plus ceux que l'on croit. On fait du mieux avec ce que l'on a. La normalisation n'a plus lieu. Les peintures à la bombe coulent sur les carrosseries.

Clair-obscur caravagesque qui sent la sueur et la graisse mécanique. Les ponts cassés remplacent les crucifixions, les saints n'ont pas d'auréoles, les corps sont tachés et les lumières artificielles. Sport automobile pour tous, pourvu de se retrousser les manches.

Plaisir de gosse à beugner et voir beugner des petites voitures devenues grandes. Défilé carnavalesque de tonneaux et pirouettes remarquables qui s'achève dans un ballet de caravanes pliées. Il s'agit d'avoir les cervicales solides.

Dans une idée d'effondrement généralisé, il est séduisant de croire que ces femmes et ces hommes qui bricolent des moteurs de casse sont prêts à faire rouler les dernières automobiles de la civilisation thermo-industrielle. Pour le décroissant, qui critique la civilisation du tout-bagnole, et du reste qui l'accompagne, paradoxe jouissif de contempler ces courses de bagnoles sauvages, ce grand carambolage, ce jeu de massacre, comme réponse réaliste et amusante à la détestation de la voiture.

* **beugne** \bœɲ\ masculin ou féminin (l'usage hésite)

1. (Champagne), (Lorraine), (Bourgogne), (Franche-Comté), (Suisse) Marque laissée suite à un coup ; bosse à la tête
 - *Paul Bert ne semble pas avoir été maladif à en croire sa mère qui écrivait de lui : "il se livre à des jeux trop violents et se fait des **beugnes** à croire tout d'abord qu'il s'est fendu la tête [...]".* — (Stéphane Kotovtchikhine, *Paul Bert et l'instruction publique*, Éditions Universitaires de Dijon, 2000, p.19)
2. (Par extension) Coup porté pour frapper.
 - *Et des **beugnes**, et des bignes... Et vlan! et pan! et rran ! Patatras ! vitres brisées, vaisselle cassée, meubles qui croulent, gros corps qui roulent, fille qui piaille, mâtins qui braillent...* — (Romain Rolland, *Colas Breugnon*, Ollendorpf, 1919, p.122)
3. (Par extension) Dégât causé à une voiture en conséquence d'une collision .
 - *Il avait souvent pesté contre cette nouvelle mode de les peindre de la même couleur que la carrosserie. Un pare chocs, c'est fait pour encaisser des **beugnes**.* — (Jacques Juillet, *Dérapage*, Publibook, p.66)

http://micr0lab.org//mu0l_0089/

Creative Commons Paternité Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification